Compagnie Hippolyte a mal au cœur

Avec les publics

Une réflexion collective

Nous aimons envisager les projets d'action culturelle comme le prolongement des réflexions et des engagements artistiques de celles et ceux qui constituent la compagnie Hippolyte a mal au cœur.

Nous aimons nous demander collectivement quels sont les projets que nous aimerions développer avec les publics de nos spectacles.
Nous aimons aussi nous demander avec quel public particulier, plus éloigné, nous avons envie d'inventer de nouvelles formes d'actions.

Et cela donne un grand foisonnement de réponses et de projets. Comme un reflet de nos sensibilités multiples.

Nous avons choisi de présenter ici l'ensemble de ces propositions, qui nous semblent toutes répondre à des enjeux prioritaires de l'action artistique et culturelle.

Ainsi vous pourrez vous emparer de celles qui résonnent avec vos propres questionnements. Nous sommes évidemment là pour en parler avec vous !

Estelle Savasta, Laure Félix et Fanny Spiess

Avec les foyers de l'Aide Sociale à l'Enfance

"Les brigades de lecture"

Nous avons mis les histoires au centre de nos vies – ou au moins de notre travail et de nos pratiques.
L'idée qu'il soit possible de grandir sans histoire nous semble tout aussi triste que d'aller à l'école sans petit-déjeuner. Comment nouer pour la première fois avec le plaisir des mots ? Avec celui d'écouter une histoire pour le simple plaisir ? De la retrouver jour après jour ?

L'idée est de parcourir un roman de littérature jeunesse avec chaque tranche d'âge.
Jour après jour pendant une semaine, nous nous retrouvons à la même heure pour 45 minutes de lecture.
A la fin les plus grands auront traversé un roman entier, les plus petits plusieurs histoires courtes.
La dernière fois que nous avons réalisé cette expérience nous avons lu avec des élèves de maternelle et de primaire et avec des collégiens.

Une idée complémentaire mais importante serait d'organiser pour les éducateurs un stage autour de ce principe de lecture quotidienne à voix haute, afin qu'ils puissent prendre le relais une fois que nous serons partis.

Le stage pourrait se décomposer ainsi (sur 2, 3, 4 ou 5 jours) :
- Vivre l'expérience de la lecture à voix haute : faire avec eux ce que nous ferons avec les enfants, donc leur lire des textes.
- Découverte de la littérature jeunesse : leur présenter des œuvres et des auteurs/autrices. Parce que ce n'est pas facile de s'y retrouver dans la multitude de ce qui est proposé... et ça tombe bien, il y a au sein de la compagnie quelques passionnés.
- Ateliers de lecture à voix haute : exercices de théâtre, voix etc.

Ce stage pourrait aussi être agrémenté d'exercices d'écoute, de méditation, de concentration que les éducateurs pourraient réinvestir avec les enfants ensuite.

Estelle savasta et toute l'équipe artistique de « Nous, dans le désordre »

Avec les Centres d'Hébergement d'Urgence pour Migrants – CHUM

"Là où se planque la nostalgie"

Il existe à Ivry un centre d'hébergement d'urgence pour migrants dans lequel la compagnie est intervenue en 2022, en partenariat avec le Théâtre des Quartiers d'Ivry.

« Ce centre humanitaire de la Ville de Paris est un dispositif d'Emmaüs Solidarité unique en Europe qui rassemble des logements, un centre de santé et une école. Dédié aux femmes seules, aux familles et aux couples, il s'est installé sur une ancienne usine de traitement d'Eau de Paris, à Ivry-sur-Seine. Érigés sur les bassins, des bâtiments modulaires ont été fixés sur des pilotis en béton. Chambres, sanitaires, réfectoire, yourtes composent différents petits quartiers sur 4.800 m^2 » (www.paris.fr).

Ce lieu de vie plus qu'étonnant va bientôt être démoli.
En réfléchissant à ce que nous pourrions y proposer auparavant, nous avons imaginé avec l'illustrateur Stéphan Hélouin un atelier d'écriture et d'illustration en plein air, que nous aimerions décliner dans différents CHUM d'Ile-de-France.

Comme on le fait en voyage, s'installer à une place. Sortir les peintures et les carnets puis dessiner. Il n'existe aucun endroit où cela n'ait créé de petits rassemblements de curieux. Engager la discussion et écrire ce qui se raconte. Autour de deux thèmes : ce qui est là, ce qui manque (ce petit café de mon pays, l'épicerie du bout de ma rue). Pour pouvoir travailler ensuite sur des images superposées (peintures sur papier et dessins sur calque) de ce qui existe et de ce qui a disparu.
Il s'agirait de mener de manière un peu sauvage ces ateliers avec ceux qui seront là. J'écrirai, discuterai, et lirai à voix haute ce qui a été écrit. Nous mettrons aussi des carnets à disposition de ceux qui veulent écrire eux-mêmes. Nous procéderons de la même manière pour ceux qui veulent peindre ou dessiner l'endroit manquant.

Estelle savasta

Avec les adolescents et jeunes adultes

"La Dispute, ou de l'éducation"

« Nous nous demandons souvent quelle planète nous allons laisser à nos enfants, mais moins souvent à quels enfants nous allons la laisser »

Nous partons de deux expériences sources : celle, philosophique, de Jean-Jacques Rousseau éducateur d'Emile, et celle, théâtrale, du Prince de *La Dispute* de Marivaux.

De ces deux matrices ressortent un tas de questions propres à stimuler l'imaginaire théâtral :
Qu'est-ce qui est naturel ? Que serais-je devenu si je n'avais pas eu à me plier aux contraintes sociales et morales de mon époque ?
Si je n'avais pas eu ce père ? Cette mère ? Ces profs et ce programme ? Ce quartier dans lequel j'ai grandi ?
Ma nature a-t-elle été pervertie (détournée) ?
Quelles attitudes mon corps a-t-il été encouragés à adopter ou pas ?
A quoi ressemblerait une éducation parfaite ? Comment vérifier l'invérifiable ?
Nous aimerions proposer à des jeunes gens une expérience, des exercices ludiques, qui les inviteraient à rejouer, aujourd'hui, ces disputes et leurs variations possibles. Donner l'occasion aux jeunes participants du groupe d'incarner des figures comme celles du savant fou (le Prince, l'éducateur) et de ses cobayes (Emile, Azor etc.) ; mais aussi d'imaginer d'autres expériences tirées des grands thèmes évoqués dans ces deux œuvres.
Nous réfléchirons autour de la responsabilité écologique, de la question du genre, du consentement.

L'atelier se déroulerait idéalement en deux temps d'une semaine chacun :

- Première semaine : improvisation et découverte des films *L'Esquive* d'Abdelatif Kechiche, *L'Enfant Sauvage* de François Truffaut et *Don't Look Up* d'Adam McKay.
Quelle éducation aurait reçue cet enfant ? Sur l'amour, le rapport à soi et à son propre corps, à l'autre ? Rendre l'utopie possible par le masque et le jeu. Imaginer une éducation parfaite. Le but de Rousseau. Un sauveur de l'humanité pour nous ?
- Deuxième semaine : revenir avec un assemblage de textes tirés d'improvisations proposées dans le premier temps, des scènes, et aussi des situations tirées de *La Dispute* pour monter une petite forme autour de leurs propositions.

Mathias Ben Tahar et Charlie Fabert

Avec les lycées agricoles

"Ce qui fait famille"

En 2020, nous nous sommes retrouvés dans un lycée agricole en Bretagne pour donner un atelier théâtre. A l'issue des trois jours, plusieurs lycéens sont venus nous voir pour nous demander de continuer.

Nous leur avons conseillé de prendre des cours de théâtre en dehors de l'école. Nombre d'entre eux étaient en lycée agricole car ils s'apprêtaient à reprendre l'exploitation familiale sur laquelle ils travaillaient déjà. Ils nous ont expliqué qu'ils ne pouvaient pas suivre de cours hors de l'école, car ils devaient aider leurs parents à la ferme.

C'est cette prise de conscience qui nous a donné envie de développer un projet théâtral au sein des lycées agricoles.

Nous souhaiterions proposer une série d'interventions tout au long de l'année, autour de la thématique qui est au cœur de la prochaine création de la compagnie Hippolyte a mal au cœur : « ce qui fait famille ».
Nous pensons que creuser cette thématique avec des jeunes lycéens qui s'apprêtent à reprendre les rênes de l'exploitation familiale peut être très riche.

Ces ateliers pourraient permettre la création d'un spectacle ou d'une présentation au public, de leur lycée, mais aussi de leurs villages. L'idée étant de le jouer sur l'exploitation familiale d'un des lycéens à la fin de l'année scolaire.

Valérie Puech et Damien Vigouroux

Avec les seniors

"Le clown et l'échec"

J'aime particulièrement le regard de poésie et d'humour – parfois cruel – que le clown permet de poser sur le monde. Il émeut et fait rire – et je crois qu'il permet de rassembler.

Voici donc un projet autour du clown, destiné aux adultes et seniors, sur un temps plutôt long (entre 8 à 10 séances de 3 heures).

Dans un premier temps, le travail s'articulera autour d'exercices d'improvisation et de jeux.
Un exemple : chacun.e raconte tour à tour une anecdote étonnante. Puis une personne va raconter l'une des histoires qu'elle aura entendues comme si c'était elle qui l'avait vécue. Dans l'interprétation de son nouveau récit, elle éprouvera évidemment de l'incertitude mais devra affirmer tout ce qu'elle dit sans aucune hésitation.
Cet exemple d'exercice - très difficile - créé immédiatement un comique de situation : on voit quelqu'un essayer de se convaincre qu'il/elle est sûr.e de ce qu'il/elle raconte. On construit là une première base de clown.
Ensuite on pourra transformer le jeu. Raconter une histoire à plusieurs. Une histoire qu'on invente ensemble. Comme si c'était vrai.

Une fois que le groupe se sera formé, trouvé, grâce à ce type d'exercices, on commencera à chercher les clowns de chacun.
Il s'agira d'inventer de nouveaux individus à partir de nous-mêmes. Mettre en valeur une part de nous et la laisser s'exprimer.
Pour découvrir qui sont ces individus, nous mènerons des interviews avec eux. Cela nous aidera à les construire.
A la fin de l'atelier pourrait avoir lieu une présentation de tous les clowns.

Comme thématique de travail, j'aimerais proposer l'échec. Parce que je pense que le clown peut valoriser tout type d'échec. Lui faire sa part belle, lui rendre humour et poésie.
Je ne proposerai pas de support à proprement parler mais plutôt une envie, un point de départ, en demandant aux participants de partager des expériences qui nous serviront de socle pour construire les situations de jeu.

Flore Babled

Avec les foyers de mères à la rue

"Réappropriation du corps des mères, celles de la rue"

Les chiffres en constante augmentation des mères à la rue en région parisienne sont alarmants.
Elles représentaient près de 15% des sans-abris de la capitale et de sa périphérie en 2021.
Des jeunes femmes en errance résidentielles dès leur sortie de la maternité.
200 bébés naissaient même dans la rue en 2020.

Lorsque celles-ci ont la chance d'être accompagnées auprès d'associations, et aidées dans leurs démarches avec leurs tout-petits (kit maternité, habits, nourriture, hébergement temporaire), comment leur corps malmené peut-il trouver une parenthèse de repos et de détente ?
Comment prendre soin de ce moment si délicat du post-partum, de leur vulnérabilité physique ? De leur ancrage, de leur respiration, de leur imaginaire ?

Leur proposer une bulle théâtrale, un moment d'accès à elles-mêmes, un temps dédié nous parait indispensable.

Le projet de « réappropriation du corps des mères » se concentre autour d'échauffements, d'accompagnement à la détente et au travail du souffle, pour aller petit à petit vers le texte, le récit, et la découverte ensemble d'autrices qui ont écrit autour de la maternité et de ce moment particulier et unique de la naissance.
L'occasion leur serait également donnée de pouvoir se raconter, et transmettre à leurs tout-petits leur traversée, forts de la conviction qu'une mère accompagnée, soutenue, qui reprend foi en sa capacité à créer et raconter, est une mère plus disponible à l'accompagnement de son propre enfant.

Deux ou trois comédien.nes seraient à la rencontre et à la disposition de ces mères deux matins par semaine durant une période de deux mois dans des lieux d'accueil dédiées, où elles pourraient combiner aide, repos, et approche théâtrale, avec leurs bébés et leurs très jeunes enfants.

Ombeline de la Teyssonnière

Avec les centres de détention pour femmes

"Angelo, tyran de Padoue"
le souffle de Victor Hugo en prison de femmes

Ce drame en prose de Victor Hugo est magique, car deux femmes sont à l'œuvre et règnent puissamment au cœur de l'intrigue.

Elles sont mises en avant par leur force morale, et la volonté qu'elles ont d'aller au bout de ce qu'elles entreprennent. Alors que les hommes de la pièce, l'un paranoïaque, et l'autre violent et impulsif, tuent ou condamnent avant de réfléchir, les femmes, elles, s'entraident et sauvent des vies : Catarina sauvera la mère de Tisbe, et Tisbe sauvera Catarina. Face au pouvoir masculin, les femmes finiront par triompher.

Proposer ce texte épique, avec une intrigue digne des meilleures séries des plateformes de streaming est une opportunité pour les femmes incarcérées de déployer un souffle et une inventivité hors-pair.

Tandis que la Tisbe, libre en apparence, impose une force physique, un verbe haut et une stature imposante, Catarina, enfermée par le despote, déploie une douceur et une mélancolie propice au travail du souffle et de la précision. Ces personnages invitent à l'engagement théâtral, et surtout au travail du corps et de la puissance physique.

Les scènes de rencontre entre les deux femmes sont un terreau de travail passionnant, tant sur l'écoute nécessaire que sur la confrontation. Un monde les sépare : la Tisbe a tout pour détester Catarina, mais elles vont devoir faire preuve de coopération.

La langue de Victor Hugo est également une opportunité fascinante de découvrir ensemble le rapport à la révolte politique, et à la lutte des femmes pour être entendues.

Un cocktail fascinant qui sur plusieurs semaines, pourrait être au cœur de l'atelier de théâtre.

Ombeline de la Teyssonnière

Avec les centres de détention pour hommes

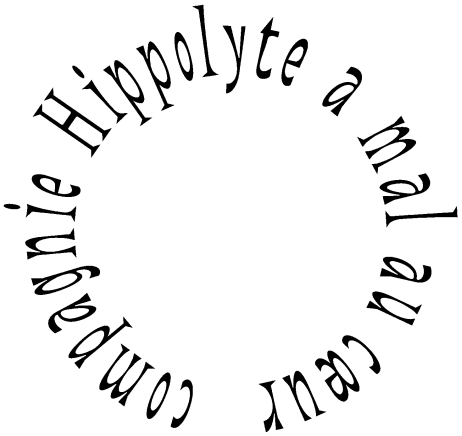
"Ton bras est invaincu mais non pas invincible"
Déployer l'alexandrin et apprendre une nouvelle langue ensemble

La légende raconte que Corneille aurait été initié à la langue et la littérature espagnole par un noble qui lui aurait suggéré la lecture d'une pièce de théâtre « Las Mocedades del Cid », qui aurait inspiré le dramaturge français pour sa pièce.

Cette œuvre est l'occasion rêvée d'apprendre ensemble une nouvelle langue : les alexandrins.
D'apparence exigeante et obscure, cette forme particulière impose des règles plutôt simples, et ouvre à une poésie et une force incroyable.

Pour des acteurs ou des apprentis acteurs, découvrir l'alexandrin leur permet de faire voir, de sentir à travers des images et des rythmes turbulents, l'agitation et la tension nécessaire au récit.
Cela leur impose une force intérieure, un muscle, un souffle particulier, et permet d'avancer avec humilité dans une histoire. Tout est découverte. Silences comme longues ou brèves. Et on avance souvent au même rythme.

Le Cid est l'histoire d'une vengeance et d'une histoire d'amour hors norme, qui permet d'emmener chacun dans un imaginaire et un storytelling très actuel, dans le cadre d'un atelier théâtre.

Ombeline de la Teyssonnière

Cie Hippolyte a mal au coeur
Direction artistique / Estelle Savasta
Production, diffusion, administration / Laure Félix
Production, diffusion / Fanny Spiess
hippolyteamalaucoeur@gmail.com / 06 81 40 52 48
www.hippolyteamalaucoeur.com